

Stupeur !

Dans une immense cuisine, ils sont tous là ! Le grand Chien Rouge Du Parc est enchaîné à un radiateur, le nez dans sa gamelle. Les chats siamois sont ficelés comme des saucissons sur des chaises en fer forgé. Les carpes de Chine se débattent dans l'évier. Les poissons rouges barbotent à l'étroit dans des bocaux de verre. La petite chèvre est debout sur les fourneaux, attachée au poêle et le petit cochon *idem*. La tortue est coincée dans la cocotte-minute. Les poules et le coq sont prisonniers, qui d'une passoire, qui d'un panier à salade.

Enfin, enfermée dans le garde-manger grillagé, la mère de Max pleure tout son malheur, la tête entre les pattes.

Le jeune chat et Gardénia se regardent, rassurés. Tous sont sains et saufs. Aucun d'entre eux n'a encore remarqué la présence des intrus lorsque soudain, le L.B.D.L. arrive précipitamment de dessous le rideau et dérape sur le carrelage.

« Les voilà ! Les voilà ! Ils arrivent, les mauvais esprits ! »

Ils ont juste le temps de se précipiter sous la table que, Tchac !, le rideau s'ouvre d'un coup sur deux démons hirsutes. Campés sur leurs pattes de derrière, leur visage arbore un sourire grimaçant, des trous noirs à la place des yeux. Ils débarquent avec leurs grands brase poilus chargés de boîtes de conserve, de sacs de graines et de pain. Leurs ricanements abominables envahissent la pièce.

C'est alors qu'une voix éclate comme le tonnerre dans les couloirs du manoir.

Une voix humaine !

« Où êtes-vous ? Léo ! Pépée ! »

Des pas lourds se pressent vers la cuisine. Les diables laissent échapper leurs provisions et se jettent à leur tour sous la table.

Panique générale ! Les deux poilus, le C.N.D.M, le L.B.D.L, Max et Gardénia, tous hurlent, effrayés les uns par les autres. Chacun court, veut fuir, mais où ?

Deux hommes font une entrée fracassante.

L'un est habillé de façon très chic et porte un monocle, l'autre, un tablier et un chapeau de paille : le comte Jamay de Santroy et Martin son jardinier.

Tous les animaux s'agitent dans un vacarme étourdissant.

« Mon dieu, qu'ont-ils fait cette fois ?! Ouvrez grand les portes, Martin ! Faites déguerpir cette ménagerie de ma cuisine. Et en vitesse !

- Bien, monsieur.

- Non, attendez Martin, essayez plutôt d'attraper Léo sur le lustre. Moi, je coince Pépée au-dessus de l'armoire. Nous allons d'abord rentrer ces deux-là dans leur cage. »

La paire de furies maîtrisées, nos quatre acolytes se cachent toujours sous la table au milieu des volailles libérées dans le chahut.

«Et ils se servent de ma collection de masques africains pour réaliser leurs exploits ! Ce couple de chimpanzés est insupportable ! »

Les deux singes mettent bas les masques et retrouvent figure animale, laissant pantois tous les prisonniers ahuris.

« Je ne le vous fais pas dire, monsieur le comte. Heureusement que l'épicier du village m'a prévenu qu'ils chapardaient à l'étalage de quoi nourrir tout ce petit monde. C'est qu'ils sont intelligents : ils savent non seulement ouvrir leur cage, mais aussi des boîtes de conserve pour chiens et chats. Sacrées bestioles !

- Oui, n'en rajoutez pas, Martin. Vous avez tout de même été un peu long à la détente. Il suffit que je m'absente quelques jours pour que ce soit la pagaille totale.

- C'est que j'ai beaucoup de travail partout dans le parc, monsieur. Ce n'est pas ma faute si Léo et Pépée aiment jouer aux humains avec les autres animaux. Je crois qu'il est temps de les ramener dans leur pays natal.

- Je sais, Martin, je sais. »

Un à un, les prisonniers retrouvent leur liberté. Les quatre compagnons profitent de la confusion pour sortir eux aussi.

Une assemblée extraordinaire a lieu au centre du labyrinthe. Tout est bien qui finit bien, et même mieux. Max a retrouvé sa chère maman. Le C.R.D.P. s'excuse auprès du C.N.D.M. pour le coup de la queue ; il n'a pas fait exprès. Le C.N.D.M. lui pardonne et promet de descendre de son mur et de laisser chacun le franchir à sa guise. Le L.B.D.L. donne libre accès à son labyrinthe, à condition qu'on ne s'y perde pas.

« Sinon, je vous dévore tout cru ! » précise-t-il en riant.

Quant à Léo et Pépée, le couple de chimpanzés fauteurs de troubles, le comte les a ramenés au Congo. Il en rapportera de nouveaux masques pour sa collection.

Enfin, comme le C.N.D.M., le C.R.D.P. et le L.B.D.L., Max et Gardénia sont devenus des vrais héros au manoir, ils ont gagné leurs lettres de noblesse. On les a nommés S.G.D.P. et C.R.D.J, la Souris Grise Du Potager et le Chat Roux Du Jardinier. Mais, entre eux, encore et toujours, ils s'appelleront Max et Gardénia.

Fin

Des carottes, du persil, des choux et des poireaux.

Un pommier, un poirier, un tilleul et des fraisiers.

C'est le petit monde de Max et Gardénia.

Il y a aussi la maisonnette un peu décrépie, toujours ouverte sur le jardin en été et un vieux tonneau de chêne qui reçoit l'eau de pluie.

Max et Gardénia ont le même âge, ils sont d'ailleurs nés le même jour : Max dans le cellier et Gardénia au grenier. Ils ont grandi ensemble, joué avec les mouches dans la maison et avec les papillons dans le jardin. Et, une fois n'est pas coutume, un chat roux et une souris grise sont devenus amis. Mais alors que Max est encore un jeune chat intrépide et joueur, Gardénia, elle, est déjà une souris responsable. Elle est mère d'une soixantaine d'enfants et grand-mère d'un nombre incalculable de souriceaux. Alors naturellement, Gardénia veille sur Max et ils ne se quittent pas.

«Maman ! hurle Max.

- N'y vas pas ! » lui crie Gardénia.

Trop tard ! Max se précipite pour franchir le mur et se heurte au C.N.D.M.

«Stop ! ordonne celui-ci en plantant son regard jaune dans les yeux verts de Max qui voit la bête pour la première fois.

- Ils ont pris ma maman ! S'il vous plaît..., implore Max.

- Non ! rugit le chat noir perché sur son édifice. Tu ne franchiras pas mon mur, pas ce soir ! C'est trop dangereux. Ces créatures diaboliques ne sont pas animales. Elles sont plus terribles que le C.R.D.P. !

- Le C.R.D.P. ? Laissez-moi passer, je vous en prie !

- C'est le Chien Rouge Du Parc, petit ignorant, celui qui a arraché ma queue ! Ca suffit ! Rentre chez toi ! Tu en sauras plus demain matin ! Eloigne-toi de mon mur, sinon... »

L'énorme chat noir fait briller ses longues griffes sous la lune et s'évanouit dans la nuit.

Le C.N.D.M. esquisse un sourire. Il apprécie Max. Gardénia est rassurée. Elle grimpe sur le dos de Max pour se reposer un peu.
« Allons rendre visite au Lapin Blanc Du Labyrinthe. S'il doit en rester un, ce sera le L.B.D.L.

- Un lapin blanc dans ce parc ? C'est sympa..., renchérit Max.
- Le L.B.D.L. n'est pas sympathique du tout, Max. Il est très méchant, voire dangereux. Il rôde depuis toujours dans le dédale de haies, au centre du parc. Il y a rajouté un deuxième labyrinthe, un réseau de galeries souterraines très compliqué et inaccessible. Le L.B.D.L. est le seul à s'y retrouver. On sait qu'il existe, mais on ne le voit pas. Ceux qui entrent dans son domaine n'en reviennent jamais...
- Que deviennent-ils donc ?
- On dit qu'il les dévore... » répond froidement le C.N.D.M.

« A coup sûr, c'est la porte de l'enfer. Moi, je m'en vais ! marmonne le L.B.D.L.

- C'est ça ! Retourne tout seul avec les armures du rez-de-chaussée ! » gronde le C.N.D.M. excédé.

Il veut forcer la porte mais cette dernière s'ouvre d'elle-même. Les quatre compères restent figés.

Un grand rideau de velours rouge ondule devant leur nez. Des plaintes, des cris étouffés, de long soupirs et des grognements de toutes sortes s'échappent de l'inquiétante étoffe.

« Suivez-moi. Vous ne risquez rien avec moi, chuchote le gros chat noir.

- Eh bien, moi, je n'irai quand même pas », réplique le L.B.D.L.
- Les autres haussent les épaules de concert et, doucement, traversent l'épais rideau.